

15. Les lettres ci-jointes, sur les déclarations de Zinoviev et Lachevich à propos du « Trotskysme » (lettres de Trotsky, de Piatakov, de Prébrajensky et autres) ne sont pas encore destinées à l'édition. Il faut s'en servir pour l'information.

**

16. Le journal français *Contre le Courant* produit une impression réconfortante. (Malheureusement nous ne recevons que des numéros intermittents (I et IV). Nous n'avons pas reçu non plus la plateforme de l'Opposition française). Les articles de la Rédaction sont très bien. Nous ne comprenons pas tout à fait pourquoi la Rédaction n'est responsable que des articles qu'elle signe.

La Rédaction peut et doit être responsable de tous les articles. Un organe de fraction doit faire preuve d'une complète unité.

17. Conformément avec les idées principales développées plus haut concernant les rapports de l'Opposition avec l'U. R. S. S., il est nécessaire de faire quelques remarques au sujet de l'article : « Le Retour de ceux qui ont vu » (N° 4, p. 8) et autres articles, traitant la situation intérieure de l'U. R. S. S.

L'éditorial du Numéro 1 remarque tout à fait justement que dévoiler la politique opportuniste ne veut pas dire servir la bourgeoisie. Mais il est très important de montrer au lecteur dans chaque cas la manière dont nous abordons la situation intérieure de l'U. R. S. S.

Les communistes des pays capitalistes doivent toujours souligner trois moments :

a) Même sous la Direction opportuniste, l'État soviétique donne aux ouvriers et aux paysans infiniment plus que ne l'aurait fait l'État bourgeois au même niveau des forces productives.

b) La principale raison des plus grandes difficultés de l'U. R. S. S. est l'insuffisance de l'activité du prolétariat d'Europe et l'insuffisante combativité des Partis communistes européens.

c) La social-démocratie européenne (menchévisme) qui se réjouit avec malveillance de toutes les difficultés de l'U. R. S. S. porte, en grande partie, la responsabilité de ces difficultés.

**

18. Le Congrès du Profintern s'ouvre le 15 mars. Il faut de suite placer cette question au centre de l'attention :

a) Il faut faire tout pour que les délégués de l'Opposition soient admis au Congrès.

b) Préparer les thèses principales et les propositions pratiques basées sur l'expérience des syndicats de chaque pays.

On ne peut perdre un seul instant, car le temps est mesuré.

19. Il faut dès à présent commencer à se préparer au Congrès du Comintern.

a) Il faut préparer des thèses sur toutes les questions de l'ordre du jour du Congrès, de sorte qu'en leur ensemble ces thèses forment la plateforme de la gauche communiste internationale (Opposition).

b) Il faut soulever une agitation à propos des oppositionnels exclus dans tout le Comintern ainsi qu'à propos des déportés en U. R. S. S.

c) Il faut se mettre à travailler le programme du Comintern (Le programme Boukharine étant un mauvais programme de section nationale du Comintern, et non le programme du Parti communiste mondial).

Après vingt ans Déporté !

(Lettres écrites en cours de route)

Le 10 janvier 1907. — Je vous écris pendant la marche du train... Excusez donc mon écriture peu lisible... Il est maintenant 9 heures du matin.

Nous avons été réveillés cette nuit, à trois heures et demie, par le surveillant en chef, la plupart d'entre nous venaient tout juste de se coucher, nous nous étions oubliés à jouer aux échecs ; le surveillant nous a déclaré qu'on nous mettait en route à six heures. Nous avions attendu si longtemps le départ que l'heure enfin fixée nous a surpris... tant elle était inattendue.

Tout s'est ensuite passé comme il est de règle. Nous avons fait nos paquets en hâte, et en embrouillant tout. Nous sommes descendus dans le vestibule où nous attendaient les femmes et les enfants. Là, on nous a « livrés » à l'escorte qui a rapidement

examiné nos bagages. Un aide-surveillant endormi nous a remis notre argent à l'officier. Ensuite, on nous a installés dans les voitures et, sous garde renforcée, on nous a conduits à la gare Nicolas. Nous ne savions pas encore de quel côté nous irions. Il est bon de remarquer que notre escorte a été appelée d'urgence de Moscou et n'est arrivée ici que d'aujourd'hui : évidemment, l'on n'avait pas confiance dans les soldats de Pétersbourg. L'officier s'est montré fort aimable au moment où on lui remettait ses prisonniers, mais à toutes les questions que nous lui posions, il a invariablement répondu qu'il ne savait rien. Il a déclaré qu'un colonel de gendarmes était chargé de nous et que tous les ordres venaient de là. Quant à lui, il était simplement chargé de nous conduire à la gare, — et c'était tout. Il est possible,

certes, que le gouvernement ait poussé la prudence jusqu'à ce point, mais, d'autre part, il est bien permis de supposer que l'officier parlait en diplomate.

Voilà une heure que le train marche et nous ne savons pas encore si nous roulons vers Moscou ou vers Volgda. Les soldats n'en savent rien non plus, — il est certain qu'eux ne savent rien.

Nous avons un wagon, à part, de troisième classe, un bon wagon : chacun de nous dispose d'une couchette. Pour les bagages, nous avons aussi un wagon spécial, dans lequel, d'après ce que disent les soldats de l'escorte, se trouvent dix gendarmes qui nous accompagnent, sous les ordres d'un colonel.

Nous avons pris place en gens à qui il est indifférent de se laisser conduire dans n'importe quelle direction : nous arriverons toujours...

Nous apprenons qu'on passe par Vologda : un des nôtres l'a deviné en lisant le nom d'une petite station. Nous serons donc à Tioumen dans quatre jours.

Notre public est très animé, le voyage nous distrait, nous ranime après treize mois de prison. Bien qu'il y ait des grilles aux fenêtres du wagon, nous apercevons de l'autre côté la liberté, la vie, le mouvement... Est-ce bientôt que nous reviendrons sur ces rails?... Adieu, cher ami.

Le 11 janvier. — Si l'officier de l'escorte est prévenant et poli, que dire des soldats? Presque tous ont lu le compte-rendu de notre procès et ils nous donnent les marques de la plus vive sympathie. Détail intéressant : jusqu'à la dernière minute, les soldats ne savaient quelles gens ils devaient conduire, ni dans quelle direction. A en juger par les mesures de prudence dont leur départ subit fut entouré quand on les amena de Moscou à Pétersbourg, ils croyaient devoir nous escorter jusqu'à Schlüsselburg, pour exécution capitale. Dans le vestibule de la prison de déportation, j'avais remarqué que les hommes de l'escorte étaient très émus et d'une obligeance étrange, comme s'ils se sentaient un peu coupables. Ce n'est qu'en wagon que j'en connus la raison... Comme ils furent heureux quand ils se surent en présence des « députés ouvriers », qui n'étaient condamnés qu'à la déportation.

Les gendarmes, dont le rôle est, en quelque sorte, de convoier l'escorte, ne se montrent pas du tout dans notre wagon. Ils font seulement la garde extérieure : ils entourent le wagon dans les gares, montent la faction devant la porte et, sans doute, surveillent surtout les soldats de l'escorte. C'est, du moins, l'opinion de ceux-ci.

L'eau, l'eau bouillante ; les diners nous sont préparés sur des ordres qu'on envoie par télégraphe. Sous ce rapport, nous voyageons avec toutes les commodités. Ce n'est pas en vain qu'un buvetier, dans une petite gare, a pris de nous une telle opinion qu'il nous a offert, par l'intermédiaire de l'escorte, trois dizaines d'huîtres. Cela nous égaya assez. Cependant, nous refusâmes les huîtres.

Le 12 janvier. — De plus en plus, nous nous éloignons de vous.

Dès le premier jour, notre monde s'est divisé en petites familles et, comme on est à l'étroit dans le wagon, les groupes sont obligés de vivre à part. Seul, le docteur (le socialiste-révolutionnaire Feit) ne fait partie d'aucun groupement : les manches retroussées, actif, infatigable, il nous dirige tous.

Nous avons, dans le wagon, comme vous le savez, quatre enfants. Mais ils se conduisent à merveille, c'est-à-dire qu'ils se laissent oublier. Avec les soldats de l'escorte, ils se sont liés de la plus étroite amitié. Les rustres qui nous gardent manifestent à leur égard la plus délicate tendresse...

...Mais « eux », comme « ils » nous gardent ! A chaque station, le wagon est cerné par les gendarmes et dans les grandes gares, la surveillance est renforcée par des hommes de la police mobile. Les gendarmes, outre leurs fusils, tiennent à la main le revolver et en menacent quiconque, par hasard ou par curiosité, s'approche du wagon. Il n'y a actuellement que deux catégories de gens qui soient ainsi gardés : ce sont les « criminels » d'Etat et les plus fameux ministres.

A notre égard, on observe une tactique bien déterminée. Nous l'avons comprise dès la Maison de Déportation.

D'une part, la plus rigoureuse surveillance, d'autre part des procédés de gentlemen dans les limites permises. A cela se reconnaît le génie constitutionnel de Stolypine. Mais il est possible de douter que cette machine compliquée ne finisse par se détraquer. De quel côté seulement? Sous le rapport de la surveillance ou bien des bons procédés? C'est la question.

Nous venons d'arriver à Viatka. Le train s'est arrêté. Quel accueil nous réservait la bureaucratie de l'endroit ! Je voudrais que vous ayez pu voir cela. Des deux côtés du wagon, il y a une demi-compagnie de soldats, formant la haie. Une seconde rangée est formée par les gardes du zemstvo, le fusil en bandoulière. Des officiers, l'ispravnik (chef de police), des commissaires, etc. Devant le wagon, comme toujours, des gendarmes. En un mot, une vraie démonstration de forces militaires. Evidemment, le prince Gortchakov, le Pompadour de l'endroit, a renchéri sur les instructions reçues de Pétersbourg, en imaginant pour nous cette cérémonie. Nous sommes pourtant vexés de ne pas voir d'artillerie. Il est difficile de se figurer plus ridicule tableau : que de poltronnerie en tout cela ! Véritable caricature d'un « pouvoir qui sait être fort ». Nous avons le droit de nous enorgueillir : ils craignent évidemment le Soviet, même après sa mort.

La lâcheté et la sottise sont bien souvent l'envers de la sévérité et de l'urbanité ! Afin qu'on ignore notre itinéraire, qu'il est impossible de cacher, — qui, dans ce but, car il est impossible d'en imaginer un autre, — on nous interdit d'écrire des lettres en